

Parmi les maîtres qui enseignaient en premier doctorat, une figure domine toutes les autres, le professeur Manille Ide.

Grand et solide, il portait sur des épaules carrées une tête puissante. Son vaste crâne chauve était entouré d'une couronne de cheveux blancs à la mode franciscaine. Le nez, qui formait avec le front un angle à peine marqué, était chaussé d'un lorgnon. La lèvre supérieure était ornée d'une petite moustache à deux pointes tandis que l'inférieure un rien proéminente donnait au facies une expression un peu blasée. Une fine barbiche pointée vers l'avant ajoutait une dernière touche caractéristique à ce masque inoubliable.

Monsieur Ide arrivait à l'Institut de physiologie, où il donnait ses leçons de pathologie générale et de thérapeutique, coiffé d'un chapeau melon et juché sur une antique bécane au cadre à demi rouillé et pourvu d'une préhistorique lampe à pétrole. Il avait un parler très personnel : son

français était assaisonné d'une pointe d'accent marollien qui n'était pas déplaisante.

Cet homme, qui avait consacré tout son temps à la recherche scientifique et publié de remarquables travaux de pharmacodynamie, en était arrivé à un degré extrême de scepticisme. N'affirmait-il pas que la liste des médicaments vraiment efficaces pouvait être inscrite sur l'ongle du pouce ?



Mr Ide

Des générations de médecins ont été marquées par son esprit critique et ont appris de lui à n'accepter qu'avec circonspection les nouveautés, surtout quand elles sont lancées à grands frais de réclame. Qu'eut-il dit s'il avait assisté au raz de marée des spécialités pharmaceutiques qui à l'heure actuelle submerge le corps médical ?

La laboratoire du professeur Ide était fort fréquenté et bon nombre des professeurs de la faculté de médecine de Louvain y ont été formés.